

<https://divergences.be/spip.php?article4079>



# Masculinisme et réseaux sociaux

- Aujourd'hui - 2025 - mai 2025 - Les Lumières noires, suite -

Date de mise en ligne : mardi 29 avril 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

### Origine [IM1776](#)

Comment les interactions dans les médias sociaux contribuent-ils à la crise de la masculinité

"Les hommes tissent des liens en s'insultant les uns les autres sans vraiment le penser. Les femmes se lient en se complimentant les unes les autres sans le vouloir".

IRL = In the real life, dans la vie réelle

En 2012, à l'âge de 21 ans, j'ai trouvé un emploi d'été à Majorque. J'y travaillais depuis quelques mois lorsque Jonathan, un Cubain de mon âge qui avait émigré en Suède à l'adolescence, a rejoint le groupe. Dès son arrivée, il y a eu des tensions entre nous. Jonathan était un mâle alpha, un peu arrogant, sûr de lui, et moi aussi - nous étions donc en compétition pour occuper le même espace social. Notre rivalité était d'autant plus forte que ma petite amie italienne de l'époque était son superviseur et qu'ils ne se supportaient pas. Un soir, alors qu'un groupe d'entre nous (uniquement des garçons) traînait dans la résidence où nous logions tous, il l'a insultée devant tout le monde en la traitant de " salope".

J'ai réagi en lui crachant au visage, un geste dont je ne suis pas fier. En retour, il m'a donné un coup de poing enflammé qui a manqué son but. Deux autres gars sont immédiatement intervenus pour nous séparer, mais ce n'était pas nécessaire. Une entente entre nous s'était déjà produite. Nous nous sommes endormis sans nous excuser, et le lendemain, c'était comme si rien ne s'était passé. Nous sommes devenus de bons copains pour le reste de l'été. Il a commencé à se montrer plus gentil avec ma copine et, par la suite, nous sommes restés en contact pendant des années, bien plus longtemps qu'avec n'importe qui d'autre dans le groupe

Récemment, je me suis retrouvé dans une situation similaire avec une fille à la salle de sport de Budapest. Elle était un peu plus jeune que moi, en forme et, comme j'allais le découvrir, pleine d'assurance. Elle s'est approchée de moi et a essayé de me dire que c'était son tour d'utiliser la station que j'avais choisie. J'avais mis mes écouteurs et je ne pouvais pas entendre ce qu'elle disait, alors j'ai simplement répondu "non", en supposant qu'elle me demandait si j'avais fini de l'utiliser. Mais elle a posé sa serviette. J'ai enlevé mes écouteurs, pensant qu'elle avait mal compris. Ce n'était pas le cas. Elle m'a dit qu'elle avait utilisé deux machines et qu'elle s'attendait à ce que je la laisse utiliser celle-là maintenant. Je lui ai dit calmement qu'elle devait attendre. Lorsqu'elle a vu que j'étais prêt à continuer à discuter (mieux qu'elle ne l'avait sans doute prévu), elle a finalement demandé : "Alors, je peux l'utiliser ?" "Alors, je peux l'utiliser ?" J'ai répondu "non" une nouvelle fois, cette fois avec plus de fermeté. Ce faisant, je lui ai instinctivement souri, non pas pour flirter (je ne ressentais aucune attirance pour elle), mais simplement pour lui faire comprendre que je n'avais pas l'intention d'envenimer la situation. Elle a dit "Ok" et s'est éloignée.

Cette fille n'était pas une collègue de travail comme Jonathan, et manifestement pas un homme. Mais d'une certaine manière, elle faisait quelque chose de similaire. Elle a peut-être vu une occasion de s'engager. Elle y a peut-être vu une occasion de se sentir bien dans sa peau. Ou peut-être voulait-elle simplement utiliser cette machine et pensait-elle sincèrement qu'elle y avait droit. Tout ce que je sais, c'est qu'à partir du moment où nous avons commencé à nous disputer, nous étions en compétition. Elle essayait de prendre le dessus, et je n'étais pas prêt à la laisser faire.

Alors qu'elle s'éloignait, je me sentais bien d'avoir gagné le conflit, mais aussi soulagé qu'elle n'ait pas escaladé la situation. Quelle aurait été l'étape suivante ? J'ai commencé à imaginer des scénarios dans ma tête : Je n'avais jamais frappé une femme, la confrontation physique n'était donc pas envisageable et je n'aurais pas voulu laisser un membre du personnel de la salle de sport jouer les médiateurs. La seule réponse que je pouvais considérer comme "appropriée" était de la faire se sentir stupide et inférieure. Je n'aurais pas apprécié cela. Mais quelles étaient les

autres options ? Désamorcer l'escalade avec gentillesse et compréhension, peut-être. Mais étais-je d'humeur à le faire ? Et elle ? Et y avait-il de bonnes raisons de le faire ?

C'est ce que je ressens à propos des médias sociaux. C'est un grand gymnase, et tout le monde y est comme moi et cette fille. La seule différence : personne n'est vraiment là, et vous n'avez qu'une seule chance.

Quiconque a passé suffisamment de temps sur les médias sociaux aura été témoin de nombreux cas où deux "mutuels" masculins se sont disputés sur une question culturelle ou politique, pour finir par se bloquer l'un l'autre, et parfois devenir des ennemis. Pourquoi cela se produit-il ? L'une des explications est qu'ils n'étaient pas vraiment amis au départ. Ils ont interagi suffisamment longtemps pour que deux personnes se considèrent comme des amis dans la vie réelle (IRL), mais il a suffi d'un seul désaccord, souvent insignifiant, pour que tout s'arrête. Peut-être étaient-ils rivaux depuis le début et ne faisaient que se tolérer l'un l'autre. Mais comme le montre mon expérience avec Jonathan, même les confrontations entre rivaux IRL peuvent déboucher sur une compréhension plus profonde, parfois même plus grande.

Les médias sociaux encouragent constamment le désaccord, et donc la démasculinisation. Dans le monde réel, si deux hommes entament une conversation, à moins qu'ils ne cherchent d'emblée la bagarre, ils sont incités à chercher un terrain d'entente, faute de quoi ils risquent de s'attirer des ennuis. Si un différend survient et que l'une des parties s'emporte, le langage corporel intervient pour empêcher une confrontation physique ou pour signaler qu'elle est imminente : postures, gestes des mains, expressions faciales, etc. Les mots se révèlent secondairement au ton et à l'attitude.

En ligne, c'est l'inverse. Si quelqu'un n'est pas d'accord avec vous "en public", vous pouvez essayer de désamorcer la situation ou de discuter en privé, mais ce n'est pas ainsi que l'on cultive l'engagement. L'incitation est toujours à l'escalade - et pas seulement à l'escalade, mais aussi à la recherche de désaccords en premier lieu. Contrairement à ce qui se passe dans la vie réelle, où il faut souvent un certain temps pour identifier un point de désaccord, chaque déclaration controversée en ligne est archivée. Il suffit donc de parcourir rapidement la chronologie d'une personne pour découvrir un sujet de discorde. C'est ce qui explique en partie les "spirales de pureté" : les gens s'entraînent à repérer chaque désaccord. Cela contribue également à la crise de la masculinité en dissuadant les hommes de se comporter comme ils le feraient dans des situations IRL.

Dans une confrontation en ligne, le langage corporel ne joue aucun rôle. Nous n'avons que des mots. Et même pas beaucoup de mots : 180 caractères écrits, sans italique. Les chances que vous puissiez communiquer exactement ce que vous voulez dire, de la manière dont vous le voulez, comme vous le voulez, et que cela soit compris comme tel, dans un tweet, sont minces.

Les confrontations en ligne ne comportent pas de menace de violence physique et ne peuvent donc pas être "masculines". Dans le domaine du virtuel, le seul moyen d'intensifier une confrontation est de s'engager dans des formes de violence essentiellement féminines : intimidation émotionnelle, insinuations, ragots et exclusion de groupe, tout comme je l'aurais fait dans mes scénarios hypothétiques, à la salle de sport. C'est pourquoi tous les espaces en ligne tendent à manifester une dynamique anti-masculine. Plus les hommes passent de temps à cultiver leur audience, plus ils sont enclins à créer des drames.

Une sorte de boucle de rétroaction se forme dans laquelle l'incitation au désaccord, combinée aux formes de violence féminine permises par les plateformes de médias sociaux, se renforcent mutuellement. Si le seul moyen de s'élever dans une hiérarchie en ligne est de se comporter de manière peu virile, alors il y a une incitation à déguiser le manque de virilité en désaccord. Combien de rivalités en ligne que nous supposons être causées par des "croyances" réellement différentes sont en réalité motivées par la logique de la concurrence dans le même créneau ?

Cela ne veut pas dire que les amitiés entre hommes ne peuvent pas se développer en ligne, ni que l'escalade d'une confrontation avec la violence physique est une bonne chose ; la masculinité et le respect mutuel vont au-delà de la

capacité à établir des limites, tout comme la féminité va au-delà de la "violence" féminine. Mais l'engagement dans les médias sociaux dépend de notre capacité à exagérer nos compliments et à dire nos insultes, et il n'y a pas d'inconvénients évidents à ce dernier point. Comment sommes-nous censés développer le respect pour l'un de nos "mutuels" à partir d'une confrontation en ligne, si le seul moyen d'escalade est d'agir comme des adolescentes ?

Jonathan et moi ne sommes pas devenus amis pour éviter de nous disputer à nouveau, ni pour nous sentir coupables de nous être insultés l'un l'autre. Au contraire, nous avons développé un respect mutuel grâce à notre confrontation physique. Cette nuit-là, il a appris que j'étais prêt à payer un prix pour défendre l'honneur de ma petite amie, et j'ai appris qu'il était prêt à en payer un pour défendre le sien. C'était comme si nous nous étions liés sur la base d'un code ancien. Il a fallu quelques semaines avant que nous nous rapprochions, mais nous le savions déjà le lendemain.

Que se serait-il passé si, au lieu de se dérouler face à face, toute l'affaire s'était déroulée en ligne ? Il est fort probable que nous nous serions insultés pendant un certain temps. Peut-être nous serions-nous bloqués l'un l'autre et n'aurions-nous plus jamais parlé. Ou peut-être serions-nous devenus des "ennemis en ligne" à partir de ce moment-là. Il est presque certain que nous ne serions pas devenus des amis.

Je ne sais pas si je reverrai un jour cette fille de la salle de sport. Son visage en partant m'a laissé penser que si nous nous revoyons un jour, elle ne s'approchera pas de moi. Mais qui sait ? Peut-être que la prochaine fois elle me dira "hey", et nous redeviendrons deux autres habitués de cette salle de sport au lieu d'être des personnes qui ne s'aiment pas. Si une dispute similaire avec elle s'était déroulée en ligne, je n'aurais pas pu la désamorcer avec un sourire ; nous nous serions probablement bloquées l'une l'autre, et cela aurait été la fin de l'histoire.

À ma connaissance, aucune recherche n'a été publiée pour étudier directement l'impact de l'utilisation des médias sociaux sur les niveaux de testostérone. Mais des études ont révélé qu'une utilisation intensive des médias sociaux fait grimper le cortisol, une hormone de stress qui inhibe la production et la sécrétion de testostérone. La baisse de la production et de la sécrétion de testostérone entraîne également une diminution de la DHT, une hormone sexuelle stéroïdienne qui est principalement responsable de la différenciation sexuelle masculine et des traits les plus fortement associés à la masculinité.

Parce que ces changements biochimiques se produisent à grande échelle, ils modifient la société. Ils créent de nouveaux modes d'interaction par défaut, et nous sommes tous trop occupés à y participer pour le remarquer. Les modes de confrontation virtuels se sont déjà répandus dans le domaine physique. Les modèles de discours en ligne circulent déjà IRL. Je me souviens d'un ami qui racontait une blague dans un bar de New York. Un type a répondu par : "lol". J'ai supposé que cela signifiait qu'il avait trouvé la blague drôle. Mais en y repensant, il ne riait pas. Lors d'un événement, j'ai essayé de présenter l'un de mes "mutuels" à l'un de mes amis, mais il n'a pas voulu parce que mon ami l'avait "bloqué". Lorsque deux personnes se disputent en public, il y a de fortes chances que quelqu'un prenne son téléphone et commence à filmer. Presque tout le monde en est conscient et s'est adapté, soit en devenant plus prudent qu'il ne le serait autrement, soit en se montrant plus théâtral, se battant efficacement pour avoir une chance de devenir viral.

Combien de temps faudra-t-il attendre avant que chaque interaction IRL réponde aux incitations des médias sociaux ? Les êtres humains sont poussés à révéler qui ils sont, ce qu'ils veulent et ce qu'ils ressentent dès leur naissance ; en grandissant, ils apprennent à contrôler, dissimuler et manipuler la perception que les autres ont d'eux. Avant l'ère des médias sociaux, nous comprenions généralement les incitations et pouvions reconnaître la logique morale qui sous-tendait le fait d'agir d'une certaine manière et pas d'une autre. Mais aujourd'hui, la logique morale des nouvelles incitations est moins claire.

La capacité à cultiver des vertus fait partie de ce qui nous rend humains. Les interactions en ligne perturbent ces capacités. Nous ne pouvons pas nous regarder dans les yeux et déterminer si nous pensons vraiment ce que nous disons. Nous n'avons aucun moyen naturel de discerner le véritable caractère de quelqu'un, ni de façonner positivement le nôtre dans le processus. Un homme qui se respecte, par exemple, ne ferait jamais de commérages

et ne répandrait jamais de rumeurs, et aucune société dans l'histoire n'a jamais respecté un homme qui le fait. Pourtant, de nombreux "comptes" masculins élevés en ligne se livrent à des drames, parfois jusqu'à l'hystérie.

Est-ce vraiment de leur faute ? La suffisance, le mépris et l'arrogance sont récompensés en ligne. La vertu l'est rarement. De cette manière, la technologie inverse bon nombre des incitations à développer le caractère. Il n'est pas étonnant que la société soit aujourd'hui plutôt obsédée par les identités. Lorsqu'il devient impossible de discerner le caractère et la réputation, la seule forme de jugement qui reste est basée sur les signifiants. La fille de la salle de sport a-t-elle vu une occasion de dominer un homme blanc et hétérosexuel ? Essayait-elle d'engager une conversation, et tout ce que j'ai vu, c'est une féministe ?

Je n'ai la solution à aucun de ces problèmes. En ce qui me concerne, pour retrouver un sentiment de contrôle, j'ai récemment établi quelques règles de conduite sociale. Lorsque je rencontre quelqu'un dont je pense qu'il pourrait devenir un bon ami ou un partenaire romantique, je propose un appel téléphonique et je continue à le suggérer comme mode de communication principal jusqu'à ce que je sois suffisamment confiant pour ne pas me tromper radicalement dans les textes échangés entre nous. Si je me trouve en désaccord avec quelqu'un que je connais, j'essaie d'imaginer que la discussion se déroule dans un endroit sympa. Comment agirais-je si nous discutons de ce sujet après avoir bu quelques Negronis ? Si je commence à sentir mon sang bouillir, je me demande : comment me comporterais-je si nous pouvions nous donner un coup de poing au visage ? Si quelqu'un fait du théâtre, je le mets immédiatement en sourdine. Ces règles ne peuvent pas être qualifiées de "solutions" et je ne les applique pas toujours de manière cohérente. Mais c'est un début.

Il faut également reconnaître que les interactions en ligne et les réseaux qui en découlent sont à bien des égards utiles et nécessaires ; peut-être que de bonnes conversations naîtront de cet essai. Il est également compréhensible de vouloir cultiver l'engagement lorsque l'objectif est de gagner sa vie, et il peut aussi parfois être nécessaire d'intensifier une confrontation en ligne. Mais nous devons être prudents. Le risque que nous courons chaque fois que nous interagissons en ligne est que les plateformes que nous utilisons nous modifient subtilement, nous amenant à prendre les compliments pour des insultes et les insultes pour des compliments, à faire des ennemis de personnes qui auraient pu être des amis et à empoisonner les interactions avec des femmes qui auraient pu être des épouses - tout cela pour une dose supplémentaire de dopamine.

Jonathan et moi étions en compétition l'un avec l'autre. Ce que nous ne savions pas, c'est que la compétition a des règles. Ces règles sont inscrites dans notre ADN : nous les avons découvertes en nous engageant les uns avec les autres en tant qu'êtres humains. Mais quelles sont les règles du jeu en ligne ? La vertu masculine ne peut être imposée par des modérateurs, des algorithmes ou des IA. Nous devons nous l'imposer à nous-mêmes. La raison pour laquelle il est si difficile pour les hommes d'être en ligne est peut-être que, lorsque nous sommes en compétition les uns avec les autres, nous sommes également en compétition avec, et contre, notre nature.

Mark Granza est le rédacteur en chef fondateur et l'éditeur de IMâ€"1776.